

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 26 Décembre 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Prof. Alexis Koffi KOFFI, Professeur des Universités,
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître de Conférences
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Platon et la question du beau Pierre Hubert MFOUTOU	1
2. Ivoirité et socialité Mafa Georges ASSEU	15
3. Éthique du visage et éthique du care : la double histoire du même ? Relwende GUIGUEMDE	31
4. Normativité de l'opinion publique à l'épreuve de la culture de masse chez Jürgen HABERMAS Garba OUMAROU	51
5. La communication devoir-pouvoir et le mal de la communication de pouvoir chez Kierkegaard Krouyé Constant KOFFI	71
6. L'humain à l'ère de l'Intelligence Artificielle (IA) 1. Adama COULIBALY 2. N'golo OUATTARA	91
7. Problématique éthique de l'abandon des enfants souffrant de handicap en milieu hospitalier 1. Koffi Sévérin FODIO 2. Andrédou Pierre KABLAN 3. Christelle AVI-SIALLOU, 4. Christian YAO, 5. Kouadio Vincent ASSE 6. Antoine KOUAKOU	105
8. La problématique des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le biotope africain 1. Jacques Gervais OULA 2. Florent MALANDA KONZO	129
9. Nature et technologie chez H. MARCUSE 1. Abdoul Karim NA ALLAH ROUGAH 2. Issaka TAFFA GUISSO	151
10. Sciences et réalités africaines : le cas de la sorcellerie dans la perspective poppérienne Ahou Marthe ASSIÈ épse BOTI Bi	167
11. du terrorisme au sahel : des enjeux cosmopolitiques pour une lecture de la théorie de la justice de John RAWLS Moussa MOUMOUNI	183

12. Le totalitarisme ou la fin de l'éthique politique Soumaïla COULIBALY	203
13. La désacralisation de la mort et de sa mystique en Afrique : à partir des expériences congolaise, tchadienne et ivoirienne Hygin Bellarmin ELENGA	217
14. La survivante de Rose Marie GUIRAUD : dynamique des genres littéraires et écriture du réel Bi Goré KOÉ	237
15. Méthodes culinaires et qualité de l'attiéké de Dabou du XVIII^E siècle au XX^E siècle Jean-Jacques ESSOH	257
16. L'animation culturelle dans le système Licence, Master, Doctorat (L.M.D.) : fonctions et enjeux Messou FIAN	273
17. Les sciences expérimentales au crible de la pensée philosophique Seydou SOUMANA	287

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

PLATON ET LA QUESTION DU BEAU

Pierre Hubert MFOUTOU

Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville)

hubertmfoutoug@gmail.com

Résumé :

La question du beau intègre-t-elle les bases de l'édifice platonicien ? La réponse à cette interrogation ne saurait être négative. En effet, cette question constitue un leitmotiv dans les œuvres de Platon : elle se répète dans les dialogues comme Hippias majeur, le Banquet, le Phèdre, le Phédon et la République. Conséquemment des avis émis dans ces dialogues, nous conjecturons que le fondateur de l'académie adhère au domaine de la philosophie négative : il travaille de manière à dire ce que le beau n'est pas avant de dire ce qu'il est. Selon lui, le beau n'est pas telle ou telle chose particulière si éclatante qu'elle soit. Il ne correspond pas à un objet sensible même si celui-ci a de l'attrait ou de l'agrément. Son visage n'est pas dans une réalité de ce monde. Il est plutôt à rechercher au-delà du chaos empirique, dans un autre monde nommé monde intelligible. Le beau est donc une essence divine que l'âme contemple lorsqu'elle fait une montée du sensible vers l'intelligible.

Mots-clés : Âme, Beau, Contemplation, Monde intelligible, Monde sensible.

Abstract:

Does the question of beauty form part of the foundations of the Platonic edifice? The answer to this question cannot be negative. Indeed, this question is a leitmotif in Plato's work, recurring in dialogues such as Hippias Major, the Banquet, the Phaedrus, the Phaedo and the Republic. As a consequence of the opinions expressed in these dialogues, we conjecture that the founder of the Academy adheres to the domain of negative philosophy: he works in such a way as to say what beauty is not before saying what it is. According to him, beauty is not this or that particular thing, however striking it may be. It does not correspond to a sensible object, however attractive or pleasing. Its face is not in a reality of this world. Rather, it is to be found beyond empirical chaos, in another world that is properly called the intelligible world. Beauty is

therefore a divine essence that the soul contemplates when it makes an ascent from the sensible to the intelligible.

Keywords : Soul, Beauty, Contemplation, Intelligible world, Sensible world.

Introduction

Dans son dialogue intitulé *Hippias majeur*, Platon (2011, 304e) écrit « les belles choses sont difficiles ». Ce propos fait office de conclusion à l'échange entre deux principaux personnages du dialogue. Il constitue la séquence de clôture du combat de l'argumentation qui oppose Socrate et Hippias. Il sied de rappeler que dans ce dialogue, Socrate se fait le double de lui-même et stimule l'effort de son interlocuteur vers la recherche d'une définition du beau. Il réussit à lui extorquer huit définitions qui se révèlent décevantes et erronées. Ce qui est certain, c'est que Socrate expérimente l'ironie puisque l'ardeur d'Hippias se mue en défaillance. Au bout du compte, celui-ci est conscient de l'échec d'une définition du beau.

Mais comment justifier cet échec de la définition du beau ? La tentation est grande de dire que Hippias est le modèle d'un homme de la basse échelle dont le regard porte sur les attraits sensibles du beau : la belle vierge, la belle jument, l'or, la richesse...En cela, il est incapable d'orienter son regard vers la région des essences éternelles ou archétypales. Il n'a pas la vue de hauteur propre au philosophe pour discerner la vraie beauté : celle qui est absolue.

Dès lors, comment entrer en contact avec la force anonyme et persuasive de la vérité sur le beau : en rivant son regard sur ses attraits sensibles ou en se tournant vers la transcendance ? Pouvons-nous opérer une identification parfaite entre le beau et les fragiles indices du monde sensible ? Le beau n'est-il pas une essence divine ? Qu'apporte la contemplation du beau à l'homme ?

Dans la perspective du présent article, nous nous proposons dans un premier temps de dénoncer ce qu'on dit du beau qui n'est pas véritablement le beau, de mettre en abîme les représentations caricaturales de la beauté. En second lieu, nous tenterons de dévoiler la signification profonde du beau avec Platon. En dernière instance nous essaierons de dire ce que procure la

contemplation du beau chez Platon. Notre travail se fera sur la base de l'herméneutique philosophique comprise comme l'art de l'interprétation, la science de l'élucidation du dit.

1. Ce que le beau n'est pas

Avant de dire ce qu'est le beau chez Platon, il nous semble important de signaler ce qu'il n'est pas. Nous devons pour ce faire nous référer à *Hippias majeur*. La question inaugurale de l'entretien entre Socrate et Hippias est le problème de la nature du beau. Socrate s'adresse à Hippias en ces termes : « Pour le moment toutefois, réponds-moi sans tarder sur un point (...) car serais-tu à même de me dire ce que c'est que le beau ? » (Platon, 1977, 286d). En effet, dans ce dialogue, l'issue de la discussion n'est pas uniquement le constat de l'échec de la définition du beau ; c'est aussi et surtout la réfutation des définitions erronées du beau. Le bilan de cette discussion n'est pas entièrement négatif puisqu'il nous permet de comprendre que nous nous bornons aux exemples quand nous admettons que : sont de belles choses, une jeune belle fille, une belle jument, l'or et une vie humaine réussie (Platon, 1977, 277e-289d, 291d-293c, 289d-281c). De même, nous cédon aux illusions d'une imagerie trompeuse, lorsque nous assimilons le beau au convenable, à l'avantageux, à l'utile, au plaisir que l'on prend au moyen des yeux et des oreilles (Platon, 1977, 293c-294e, 296d-297e, 295 c-296d, 297e-303e).

Il ressort des affirmations formulées par Hippias, la réduction du beau aux réalités particulières, alors que Socrate recherche ce qui est en soi, c'est-à-dire l'universel. La substantifique moelle que nous tirons de *Hippias majeur* c'est la conclusion selon laquelle, « le beau n'est pas le simple attribut d'un objet que je puisse repérer dans la réalité quand bien même je passerai en revue toutes les choses existantes dans le monde » (M. Jiménez, 1998, p. 218).

De ce point de vue, le beau ne dépend pas de la diversité des objets concrets. Il ne se réduit pas aux fragiles indices du monde sensible. Le monde sensible s'oppose au monde intelligible, cet édifice des réalités qui ne changent pas. Entendu que le monde sensible correspond au monde des réalités apparentes et fugaces. Il suppose sans doute le monde des phénomènes

perpétuellement changeants. Ces phénomènes qui le constituent sont de l'ordre du passager et du destructible. Pour emprunter la langue de F. Châtelet (1998, p. 20), le monde sensible, « cet univers perçu qui paraît être le critère de toute satisfaction, de toute existence, de toute vérité est seulement une toile de fond dérisoire et provisoire qui s'effiloche au cours du devenir et qui lorsqu'on y réfléchit, se révèle un piètre juge et avoue bientôt sa carence, sa vacuité et sa caducité ». De là, on peut dire que les choses terrestres ou les réalités du monde sensible et leur beauté ne sont que des simulacres, de faux semblants qui nous détachent des archétypes, des essences véritables et éternelles, incarnation de la beauté absolue.

Mais que dire des œuvres d'art qui sont censées exprimer la beauté ? Faut-il leur accorder un statut glorieux ? La réponse à cette dernière question ne saurait être affirmative. En effet la beauté des œuvres d'art est la tromperie la moins admissible qui soit. Elle est une copie de la beauté sensible qui elle-même est le reflet de la beauté absolue.

À ce propos, Platon (2011, X, 596b-596e) nous donne une indication dans le livre X de *La République* lorsqu'il se prononce sur l'imitation artistique, mieux sur les degrés de la mimésis. Le fondateur de l'académie nous aide à comprendre que l'exemple le mieux indiqué pour discerner ces degrés de la mimésis est celui d'un lit : « Dieu produit l'essence du lit. Cette essence est la seule réalité. Survient un artisan menuisier : il fabrique un lit, plus exactement une forme de lit inspirée de la forme créée par Dieu. Il copie. Arrive un peintre : il peint le lit de l'artisan. Il copie donc une copie » (M. Jimenez, 1997, p. 225).

La beauté que reproduit le peintre est une tromperie, une illusion. Elle est imitation d'une imitation d'imitation, *une copie du vrai au troisième degré*. Une chose est claire chez Platon : quelque considérable que puisse être le charme d'un tableau de peinture, celui-ci ne représente qu'un produit du troisième rang par rapport à ce qui existe par nature. Il est éloigné du réel, étant en troisième position par rapport à ce qui est.

Comme toute œuvre d'art, un tableau de peinture n'est qu'une « imitation de l'apparence et non de la vérité » (Platon, 2011, X, 598b). On comprend pourquoi Platon se prononce en défaveur de l'art : « Tout art d'imitation, réalise une œuvre qui est loin de la vérité et qu'il entretient une relation avec ce qui, en nous-mêmes, est réellement à distance de la pensée réfléchie, et qu'il s'en fait le compagnon et l'ami, ne visant rien de sain ni de vrai » (Platon, 2011, X, 603a). Au sens où l'entend Platon, l'art est une activité puérile, dépourvu de sérieux puisqu'il se limite à la production du simulacre, du trompe l'œil. Comme tel, il coïncide avec l'occupation qui rend les hommes pires et non meilleurs aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique. Mais si le beau ne dépend pas de la diversité des objets concrets, que dire finalement de celui-ci ?

2. Le beau ou l'essence des belles choses

Pour comprendre la notion du beau chez Platon, il faut avant tout se référer à *l'Hippias majeur*. Nous découvrons dans ce dialogue que la question « qu'est-ce que le beau ? » demeure en suspens. Les réponses relatives y sont éloignées de la vérité puisqu'elles portent sur des exemples particuliers. À partir d'elles et en elles, nous conjecturons que le beau n'est pas telle ou telle chose particulière si éclatante qu'elle paraisse. Il ne se confond pas avec un objet sensible qui n'a aucune permanence, aucune identité, qui est et n'est pas ce qu'on dit qu'il est.

Dès lors, nous éprouvons avec Platon le besoin de rompre notre attachement à la beauté sensible, d'ébranler notre confiance spontanée en la valeur de nos impressions premières, et partant de nous éveiller à une autre beauté. Mais quelle est cette beauté ? La réponse à cette question se trouve consignée dans le *Banquet*. En effet, dans ce dialogue, Platon nous invite à transcender la beauté sensible qui est instable, relative et particulière. Il nous convie à nous représenter une beauté éternelle, stable, absolue et universelle ; celle qui par sa présence « orne toutes les autres choses et les fait paraître belles ». Platon nous aide à comprendre que le beau est ce qui donne « de la beauté à tout objet auquel il s'ajoute, pierre, homme, dieu, action, ou sciences

quelles qu'elles soient » ; il correspond à « ce par quoi toutes les belles choses sont belles » (Platon, 2011, 294b).

Pour mieux décrire cette beauté, Platon (2011, 210e-211a) fait le choix lexical qui porte sur les termes fortement connotés, lesquels donnent une ampleur particulière à l'évocation : « Une beauté qui par nature est merveilleuse, (...) qui d'abord est éternelle, qui ne connaît ni la naissance ni la mort, ni la croissance ni le déclin ».

La beauté absolue à laquelle Platon nous renvoie a la particularité d'être merveilleuse et éternelle. Dire que cette beauté est merveilleuse, c'est reconnaître qu'elle est digne d'admiration, qu'elle coïncide avec le *numineux*, c'est-à-dire ce devant quoi on est admiratif, ce qui nous séduit, nous captive.

Admettre que la beauté absolue est éternelle, c'est affirmer qu'elle est inaltérable, qu'elle demeure intacte, « de telle manière que la naissance ou la destruction des autres réalités ne l'accroît ni ne la diminue en rien, et ne produit aucun effet sur elle » (Platon, 2011, 211b). Autrement dit, la beauté en soi est éternelle parce qu'elle survit à toute chose périssable. En réalité, ce beau qui existe au-delà des choses individuelles est une essence éternelle à laquelle participent les autres choses, un archétype qui leur dispense la beauté : « les choses sont belles parce que le beau est et qu'il circule à travers elles » (Platon, 2011, 211b).

On est d'accord avec J. L. Aka-Evy (2011, p. 152) qui admet :

C'est l'idée seule du beau qui fait que toute chose est belle. Ce n'est pas tel ou tel arrangement de parties, tel ou tel accord des formes qui rend beau ce qui l'est : car indépendamment de tout arrangement ou de toute composition, chaque partie, chaque forme pouvait déjà être belle et serait belle encore, la disposition générale étant changée. La beauté se déclare par l'impossibilité immédiate où nous sommes de ne pas la trouver belle, c'est-à-dire de ne pas être frappés de l'idée du beau qui s'y rencontre. On ne peut pas donner d'autres explications du beau.

De ce point de vue, le beau est une idée qui brille plus que toutes les autres, telle *une étoile resplendissante*. Cette idée seule jouit du privilège d'être la plus la charmante. Elle seule a reçu en partage d'être à la fois « ce qui se

manifeste avec le plus d'éclat et ce qui suscite le plus d'amour » (Platon, 2011, 250d). C'est pour cette raison que l'homme la reconnaît dans les objets terrestres. Toutefois le beau se saisit dans sa relation étroite avec le vrai et le bien. Il constitue avec le vrai et le bien, une triade proche de la personne divine. Pour reprendre l'expression du *Phèdre*, « ce qui est divin, c'est le vrai, le beau, le bien et tout ce qui leur ressemble ».

De là, cette question : comment atteindre le beau en tant qu'essence divine ? Platon répond : en purifiant l'âme. Mais que signifie purifier l'âme ? Purifier signifie la dégager de l'influence du corps, la libérer des habitudes de désordre et de la débauche. En clair, rendre l'âme pure veut dire, dominer les déraisons des désirs, c'est-à-dire les passions du corps, évacuer les craintes et les chimères, pulvériser les sottises multiples commandées par la substance organique. Une âme réellement pure est celle qui devient uniquement elle-même, sans mélange, capable de se recueillir, de se ramasser en elle-même de toutes les parties du corps.

Devenue pure, l'âme s'arrache à la matérialité ; elle fait une montée du sensible vers l'intelligible ; elle part

des beautés de ce monde pour aller vers cette beauté-là, elle s'élève comme par échelons, en passant d'un seul beau corps à deux, puis de deux à tous, puis des beaux corps aux belles actions, puis des actions aux belles sciences, jusqu' à ce que des sciences, on vienne enfin à cette science qui n'est autre que la science du beau, pour connaître enfin la beauté en elle-même. (Platon, 1977, 211c).

La dialectique se veut être le paradigme digne de raison pour contempler l'Idée en soi, prototype du Beau en soi dans le monde intelligible. L'âme contemple alors la beauté, l'aperçoit dans une lumière incorporelle de même nature qu'elle-même. C'est autant dire que, quand l'âme se sera recueillie, ordonnée et sera devenue harmonieuse et belle, elle osera alors voir la face solaire ou lumineuse du beau ; elle pourra jouir de la vue du monde intelligible. Ce moment où l'âme contemple le beau en soi, *simple, et sans mélange, étranger à l'infection des chairs humaines, des couleurs, de tout fatras mortel*, est digne d'être vécu puisqu'il suppose sa joie complète.

De ce qui suit, il importe de préciser que la perception du beau chez Platon n'est pas réductible aux multiples réalités de la vie sensible. Il n'est pas question de dégager des exemples de ce qu'il y a de beau au monde. C'est du reste ce que Platon confirme par la bouche de Socrate : « Ce que je vous demandais, ce n'est pas ce qui est beau d'après l'opinion générale, c'est quelle est la nature du beau » (Platon, 2011, 299b).

Il est clair que l'essence des belles choses multiples ne peut être appréhendée immédiatement par la sensation puisqu'elle est une propriété intelligible identique à l'être en soi. L'âme est de ce point de vue, le moyen par excellence de la révélation de ce qu'est le beau comme l'indiquent ces propos : « Si ces choses que nous avons toujours à la bouche, le beau, le bien et toutes les essences de cette nature existent réellement (...) il faut nécessairement que, comme elles existent, notre âme existe aussi et antérieurement à notre naissance » (Platon, 1997, 76b).

L'analyse platonicienne du beau débouche sur une question majeure : quelle est le bénéfice que l'âme tire de son contact avec les archétypes ou les essences éternelles ? Cette analyse ouvre la voie à la représentation de l'âme comme moyen de contemplation des belles choses.

3. La contemplation du beau comme mode de satisfaction de l'âme

Il sied de rappeler que Platon est un philosophe idéaliste de bout en bout. Ceci parce qu'il attribue au royaume du monde des idées, la demeure par excellence des essences parfaites, qui fondent toute la raison d'être de la philosophie, en tant qu'entreprise de la recherche de la Vérité en soi, du Bien en soi, de la Justice en soi et du Beau en soi. Il dénonce la nature imparfaite, trompeuse, corrompible et illusoire du monde sensible. En effet, le monde sensible est aux yeux de Platon une tromperie ; d'où l'urgence de ne pas habituer nos efforts à glorifier ou à louer les réalités sensibles. Elles sont essentiellement mouvantes, changeantes, corrompibles et surtout invraisemblables. Le monde sensible est une contrefaçon car, il est la copie dégradante du monde intelligible. Ce qui revient à dire que, rien ne peut être appréhendé définitivement dans le monde sensible puisqu'il a la réputation d'être instable et imparfait.

Or la conception platonicienne du beau inaugure une certaine initiation consacrée à rompre tout rapport cognitif avec le monde sensible au profit du monde intelligible. C'est de ce monde-ci qu'il faut partir si l'on souhaite connaître ce qui est vrai, beau ou bien, c'est-à-dire des essences qui combleront notre âme. Il faut que l'âme seule accomplisse ce voyage ascétique dans le monde des idées, sans qu'elle ne soit associée avec le corps, considéré comme une réalité mortelle et siège des désirs irrationnels. Le corps est un mal, voire une barrière qu'il faut dégager dans tout processus de recherche de la vérité des êtres et des choses.

La satisfaction que recherche l'âme n'est pas celle du corps qui vise la conquête des biens matériels en vue d'apaiser ses désirs. Au contraire, l'âme recherche ce qui est stable, infini, immortel et parfait au moyen de la contemplation des réalités éternelles dans le monde intelligible. La dialectique est donc la science par laquelle, l'âme s'élève au-delà des phénomènes sensibles pour contempler les essences en soi à l'instar du Vrai, du Bien et du Beau.

Suivant cette démarche, E. Panofsky (1980, p. 17) considère Platon comme le fondateur inédit de l'esthétique ontologique car il identifie le beau non aux données empiriques, mais plutôt à ce qui se rapporte à l'ordre des Idées. D'après lui : « c'est Platon qui a conféré au sens et à la valeur métaphysique de la Beauté des fondements universels et dont la théorie des Idées a pris pour l'esthétique (...) une signification toujours croissante ».

Platon décrit le beau non pour des phénomènes particuliers, mais par ce qui relève de l'universel. L'âme trouve sa pleine satisfaction dans la contemplation de l'universel, en tant qu'essence primordiale incréé, immatérielle, parfaite et cause de toutes les beautés particulières, éparpillées dans le monde matériel. Le beau n'est donc pas une réalité matérielle, susceptible de satisfaire un quelconque besoin vital. Il est une réalité spirituelle puisqu'il ne s'ouvre qu'à l'âme qui la contemple par l'exercice de la pensée qui se pense elle-même. Platon met en lumière le principe de l'amour comme mode d'accès aux essences intelligibles à l'exemple du Beau en soi. L'amour est par

essence un désir, une envie de posséder ce que l'on n'a pas et l'âme se donne pour destination, la contemplation de la cause de toutes les beautés cosmiques.

Après l'échec de la définition de ce qu'est le beau par le Sophiste Hippias, Socrate dresse le parcours que l'âme doit suivre jusqu'à la perception des Formes en soi ou des Idées en soi dans le monde intelligible. Socrate dit tenir cette connaissance de Diotime, experte sur l'enseignement de l'Amour. Il ressort que l'Amour est un désir impétueux et non passif qui vise la vérité des êtres et des choses. Diotime admet que l'Amour est né de Poros, fils d'invention, caractérisé par la bravoure, la beauté et la richesse d'une part, et de Penia, qui symbolise ici, une femme mendicante, pauvre qui aurait profité de l'état d'ivresse de Poros pour s'accoupler avec lui le jour de la célébration de la naissance d'Aphrodite d'autre part. Ce qui revient à dire, que l'amour est un désir qui n'est pas complet, mais toujours déployé à la recherche de ce qui est beau, étant donné qu'il est né le jour de la célébration de la naissance de la beauté c'est-à-dire d'Aphrodite. Voici le récit de Socrate à cet effet :

Le jour où naquit Aphrodite, les dieux, sache-le, donnaient un festin, et parmi les convives, se trouvait Expédient, le fils d'Invention. Or quand ils eurent dîné (...) survint Pauvreté dans le dessein de mendier (...) et se couche à son côté, et voilà que d'Amour elle fut engrossée. C'est ainsi pour cette raison qu'Amour est devenu le compagnon et le serviteur d'Aphrodite (...) et parce qu'en même temps, Aphrodite elle-même étant belle, c'est au beau naturellement que se rapporte son amour. (Platon, 1997, 203b).

Le beau ne peut être connu que sous l'effet de l'Amour, compris comme moyen de transcender ce qui est du règne matériel au profit du divin. Cette passion est une exclusivité du philosophe parce qu'il fait de l'Amour, le chemin de la pensée par lequel, il s'arrache des réalités finies d'ici et maintenant au profit de ce qui est infini et parfait c'est-à-dire : la sagesse. Nous pouvons ainsi dire que la sagesse est en un sens, cette beauté que Socrate a toujours théorisée par la pratique de la vertu, ou la réalisation du bien et de la justice. Il précise à ce propos : « La sagesse est en effet évidemment parmi les plus belles choses, et c'est au beau qu'Amour rapporte son amour, d'où il suit que, forcément, Amour est philosophe ». (Platon, 1997, 204b).

Dans ce sens, le bonheur que poursuit l'âme est désintéressé car il se rapporte à ce qui est purement théorique ou formel, saisissable par la réflexion seule. Étant donné que le Beau en soi est une essence intelligible, la dialectique ascendante constitue le moyen en vue de sa contemplation. Cela prescrit un itinéraire ascétique de l'âme amoureuse de la beauté. Or cette beauté qui est aussi le paradigme parfait des beautés sensibles ne peut être connue que par la marche dialectique de la pensée ou de l'âme au-dessus des réalités illusives du monde sensible. Socrate nous édifie sur cette ouverture amoureuse en ces termes :

Voilà quelle est en effet la droite méthode pour accéder de soi-même aux choses de l'amour ou pour y être conduit par un autre : c'est, prenant son point de départ dans les beautés d'ici-bas avec, pour but, cette beauté surnaturelle, de s'élever sans arrêt, comme un moyen d'échelon : Partant d'un seul beau corps de s'élever à deux, et partant de deux de s'élever à la beauté des corps universellement ; puis partant des beaux corps, s'élever aux belles occupations ; et, partant des belles occupations, de s'élever aux belles sciences, jusqu'à ce que, partant des sciences, on parvienne, pour finir, à cette science sublime, qui n'est science de rien d'autre que de ce beau surnaturel tout seul, et qu'ainsi, à la fin, on connaisse, isolément l'essence même du beau (Platon, 1997, 211c).

D'après cette évocation, Platon ne loge pas la cause des belles choses dans le champ sensible. C'est dans le monde intelligible qu'il fixe les fondamentaux des réalités invisibles. Pour ce faire, l'âme est l'unique substance qui soit capable de réaliser cette élévation, car elle est aussi une réalité intelligible d'où sa nature immortelle. Sa satisfaction réside dans la contemplation de l'Idée, véritable prototype de ce qui est Beau. Sur ce, M. Dixsaut (2001, p. 151) considère la dialectique comme la voie qui ouvre à l'âme amoureuse, à ce qui donne l'éclat aux objets sensibles

Le terme de l'ascension érotique, c'est en effet la science du Beau. La science du Beau à la différence des belles sciences est une science qui pâtit, et soudainement de la présence de son objet. L'idée du beau a un privilège : elle n'est pas posée par hypothèse et elle apparaît comme elle est. Passage tout fait de son apparaître à son idée.

Outre cette dynamique de l'amour, Platon admet aussi la réminiscence comme acte de contemplation par l'âme des réalités divines comme le Beau en soi dans le monde des Idées. L'âme est par nature indépendante et n'a besoin de rien d'autre qu'elle-même pour exister. Elle est première par rapport au

corps, qui est son instrument, et dispose les aptitudes de saisir par elle – même les réalités identiques à sa nature.

L'âme porte par sa nature la connaissance des essences infinies parce qu'elle a en partage la même patrie qu'elles, c'est-à-dire le monde intelligible. Lorsque l'âme saisit la vérité dans le champ sensible, elle est portée par le doute de l'admettre comme parfaite et absolue. Elle se rappelle tout simplement des essences en soi qu'elle a contemplé dans le monde des Idées, avant qu'elle ne soit en liaison avec le corps.

Dans le *Phèdre*, Socrate précise que les belles choses sont liées à nos idées et non aux choses matérielles, qui ne sont que des apparences. La réminiscence constitue le moyen révélateur de la connaissance de ce qui est intérieur à soi. Il le dit de manière explicite :

Il faut en effet que l'homme arrive à saisir ce qu'on appelle forme intelligible en allant d'une pluralité de sensations vers l'unité qu'on embrasse au terme d'un raisonnement. Or, il s'agit là d'une réminiscence des réalités jadis contemplées par notre âme, quand elle accompagnait le dieu dans son périple, quand elle regardait de haut ce que, à présent, nous appelons "être". (Platon, 2011, 249c).

Cette démarche vise à dévoiler l'être aimé, non par la sensibilité, mais par la contemplation de l'Idée. En d'autres termes, la pleine satisfaction de l'âme découle dans la contemplation qu'elle accomplit comme l'oiseau qui vole haut jusqu'à la perception sublime du beau dans le royaume des Idées. Ce qui revient à dire que le beau est une propriété de la pensée qui se pense elle-même. Elle est une essence immatérielle, que seule l'âme parvient à cerner. Le beau en soi est, à tout point de vue le modèle parfait que l'âme amoureuse se complait de chercher sans relâche. L'âme inscrit sa quête dans les réalités divines, parce qu'elle est initiée à célébrer le bonheur que l'appréhension de ce qui est pleinement beau à l'instar de Dieu. Le chemin que

celui qui a été récemment initié, qui a beaucoup vu dans le ciel aperçoit-il en un visage une heureuse initiation de la beauté divine ou dans un corps quelques traits de la beauté idéale, aussitôt il frissonne et sent remuer en lui quelque chose de ses émotions d'autrefois ; puis, les regards attachés sur le bel objet, il le vénère comme un dieu. (Platon, 2011, 250e).

Il convient de noter que le beau en soi ne se prouve pas, puisqu'il est une réalité ontologique, que seule l'âme est habilitée à le contempler car c'est en cela que réside sa satisfaction. La beauté platonique n'est guère une réalité empirique, mais une essence métaphysique identique à l'être.

Conclusion

Pour tout dire, la doctrine platonicienne du beau est intimement liée à sa théorie des Idées. Son hostilité à l'égard du monde sensible, nous a permis de comprendre la place qu'il accorde au monde intelligible. C'est dans le monde intelligible que Platon fixe les essences véritables à l'instar du beau. Son esthétique est une métaphysique voire une ontologie, en ce qu'elle entreprend par la dialectique de l'âme amoureuse à contempler ce qui est véritablement beau dans le monde intelligible. Le beau est donc par nature une essence théorique, abstraite, immatérielle et formelle que seule notre raison est capable de cerner.

L'âme est de ce point de vue, le principal organe qui compte chez Platon, car elle renferme la raison en tant que moyen d'intellection ou de la connaissance des réalités absolues. L'esthétique platonicienne est de ce point de vue, une activité de la pensée et non une entreprise fondée sur l'imitation ou la création sensible des choses belles. Au contraire, l'art est imparfait à ses yeux ; d'où l'urgence de faire de la contemplation le moyen essentiel pour accéder à l'idée, comprise comme le modèle en soi des belles choses. Le principe de l'amour est la norme par excellence en vue de parfaire subtilement cette aventure jusqu'à la contemplation des belles choses dans le monde intelligible. Le beau n'est pas une apparence, mais simplement une essence et Plotin (2022, VI-22) n'a pas eu tort de l'avouer lorsqu'il stipule : « La beauté est un objet de l'intelligence, de la contemplation ». Ce qui nous permet de retenir que le beau est une réalité de la pensée seule, que l'âme connaît par la contemplation ou par la réflexion.

Références bibliographiques

AKA-EVY Jean-Luc, 2011, *L'Appel du cosmos ou le pas de la réflexion*, Brazzaville, Hemar.

CHÂTELET François, 1965, *Platon*, Paris, Gallimard.

JIMENEZ Marc, 1997, *Qu'est-ce que l'esthétique ?*, Paris, Gallimard.

PANOFSKY Erwin, 1989, *Idéa, Contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art*, trad. Henri Joly, Paris, Gallimard.

PLATON, 1977, *Œuvres complètes*, I, trad. Léon ROBIN, avec la collaboration de Joseph Moreau, Paris, Gallimard.

PLATON, 2011, *Œuvres complètes*, trad. Luc BRISSON, Paris, Flammarion.

PLOTIN, 2022, *Ennéades*, trad. Jean François PRADEAU et Luc BRISSON, Paris, Flammarion.